



© Corentin Lahu | Coll. IHS CGT Métaux

Les jeunes métallos à la découverte du camp du Struthof

Le 17 novembre 2023, près d'une cinquantaine de syndicalistes de la FTM-CGT et du Collectif jeunes métallos ont visité l'ancien camp de concentration du Struthof, en Alsace. La veille, une réunion du Comité exécutif fédéral de la FTM, délocalisée exceptionnellement à Strasbourg, était consacrée à la place de la jeunesse dans la CGT et au travail engagé par le Collectif jeunes autour du devoir de mémoire. À l'occasion de cette visite, un hommage a été rendu à Roger Linet, ancien dirigeant de la FTM-CGT déporté dans ce camp, qui a beaucoup œuvré à la transmission de la mémoire de la Résistance et de la Déportation.

Le camp de Natzweiler-Struthof est le seul camp de concentration établi par les nazis en France, en plein cœur de l'Alsace alors annexée par les Allemands. Entre 1941 et 1945, il reçoit 52 000 déportés de 32 nationalités différentes, dont près de 20 000 qui n'en reviendront jamais. On y trouve des prisonniers de droits communs et des politiques allemands, des résistants, des prisonniers de guerre, des juifs, des homosexuels, des Tsiganes.

Parmi les déportés, certains sont estampillés "NN", "*Nacht und Nebel*", "Nuit et brouillard" en français. Ces deux lettres, marquées à la peinture dans le dos de leur uniforme, sont réservées aux résistants condamnés à disparaître sans laisser de trace. Ces derniers portent aussi sur la poitrine le triangle rouge, réservé aux opposants politiques, essentiellement communistes. D'autres déportés ont un triangle vert (prisonniers de droit commun), rose (homosexuels), noir (Tsiganes, asociaux et alcooliques), ou l'étoile jaune pour les juifs.



© Corentin Lahu | Coll. IHS CGT Métaux

Dès qu'ils avaient franchi le sinistre portail du camp, ceinturé par deux clôtures (dont l'une électrifiée) de barbelés et entouré de miradors, les détenus étaient soumis aux violences insoutenables de leurs tortionnaires. Brimades, coups, morsures des chiens. Sur la place d'appel, les prisonniers, qui ne sont plus que des numéros, tombent comme des mouches, exposés aux intempéries et au vent glacial qui s'emparent en hiver de ce lieu, qui culmine à 800 mètres d'altitude et dont les températures peuvent descendre à -10° ou -20° . Soumis au travail forcé, ils sont exploités jusqu'à la mort par épuisement dans les camps de travail, au profit des industriels allemands et de l'appareil de guerre nazi.

Seule la solidarité entre déportés, organisée clandestinement par les réseaux de résistance, permet de tenir et de ne pas céder au désespoir. Une chaîne d'entraide et de solidarité se forme : chaque soir, au moment du repas, un morceau de pain « gros comme l'ongle » était prélevé sur la ration de chaque détenu puis remis aux détenus les plus affaiblis. Comme le raconte Roger Linet, « la solidarité s'exprime également au travers du soutien moral auprès de ceux qui désespèrent. Il fallait les aider à maintenir la dignité humaine, quand tout était fait par les SS et leurs sbires pour nous avilir ».

Mais au Struthof, l'horreur n'a pas de limite. Des exécutions massives ont lieu, par balle ou pendaison. À l'automne 1942, une chambre à gaz est construite et sert de lieu "d'expérimentation médicale" sur les prisonniers.

En contrebas du camp, un crématorium fait disparaître les corps, dans la nuit et le brouillard.

Quand de partout dans le monde resurgit la bête immonde, cette visite rappelle que le verbe "résister" doit toujours, et plus que jamais, se conjuguer au présent.



Prise de parole de Frédéric Sanchez, Secrétaire Général de la FTM-CGT :

Nous sommes ici au pied du mémorial aux martyrs de la déportation pour honorer les dizaines de milliers d'hommes et de femmes qui, aux heures les plus sombres de notre histoire, ont franchi la sinistre porte de ce camp de concentration dit de Natzweiler-Struthof.

Mesurons l'effroi de ceux qui eurent à pénétrer dans l'enceinte de cet enfer. Gardons en mémoire les barbelés, les miradors, les baraques et la potence. Mais ne nous parviennent plus les ordres, les cris, les aboiements des chiens, les coups, la fatigue, la douleur et la faim.

Nous ne pouvons que nous incliner et nous recueillir à la pensée de ce qu'ils ont subi.

Admirez la splendide vue, la beauté de ce site apprécié dès les années trente qui sera à jamais souillé par le délire de certains hommes. Notre camarade Roger Linet dans son costume rayé, exsangue, affamé, observait de ce même point de vue les travailleurs forestiers au-delà de sa prison. Dehors la vie continuait, comme inconsciente ou indifférente à sa réalité.

L'Alsace annexée par le troisième Reich dès septembre 1940, et devenue région allemande, n'échappera pas aux politiques de pillage et de prédation en vigueur sur tous les territoires où règne l'ordre nazi.

Ici ce sera la présence de marbre rose qui animera la convoitise d'Albert Speer, grand architecte d'Hitler, pour réaliser les grands édifices de son empire de mille ans.

L'aptitude des SS de Himmler fera une nouvelle fois merveille dans l'élaboration, la construction et le fonctionnement d'un camp de travail. Véritable structure esclavagiste, il a pour vocation le travail forcé mais aussi l'élimination par la faim, l'épuisement, la maladie, la torture et l'assassinat, donnant tout son sens au dispositif *Nacht und Nebel*, nuit et brouillard, de ces êtres destinés à disparaître sans laisser de traces. Ce fut le sort réservé en 1943 à notre camarade Roger Linet.

Roger Linet qui, dix ans plus tôt, alors jeune métallo, s'était engagé à 19 ans dans le mouvement syndical, au moment même où Hitler prenait le pouvoir en Allemagne et instaurait son régime de terreur. Il avait combattu, comme militant communiste et syndical, les actions violentes des ligues d'extrême-droite, et œuvré à la victoire en 36 des grèves ouvrières et du Front populaire, qui démontrait qu'une alternative de progrès social était possible face à la montée du fascisme.

Pendant que Pétain livrait la France à l'occupant nazi, Roger Linet fut de celles et ceux qui, dès 1940, refusèrent de se résigner et poursuivirent le combat contre la bête immonde. Arrêté par les Brigades spéciales, cette unité de la police française spécialement constituée pour traquer les résistants, livré ensuite à la Gestapo, Roger Linet est transféré en juillet 1943 avec 55 de ses camarades dans le camp du Struthof.

Ce sinistre lieu, seul camp de concentration établi par les nazis en France, a été ouvert le 1^{er} mai 1941.

Il verra défiler des droits communs et des politiques allemands, puis des prisonniers de guerre des pays de l'Est, des résistants français, des juifs et des tziganes. Des expérimentations à visées « scientifiques » bénéficieront de cet apport de population pour des expériences sur les gaz de combat, le typhus ou tout simplement pour élaborer une collection de squelettes. August Hirt, professeur d'anatomie à l'université de Strasbourg, fera venir et gazer 86 juifs d'Auschwitz en août 1943 dont les corps seront conservés dans des cuves de formol.

Entre 1941 et 1945, environ 52 000 prisonniers de 32 nationalités différentes seront enregistrés dont plus de 7 000 français. On estime entre 17 000 et 22 000, le nombre de morts sur les flancs du Mont-Louise.

Des hommes mais aussi des femmes. Une main d'œuvre inespérée pour des industriels comme Junkers qui y fera réviser ses moteurs. Combien d'industriels ont développé leur activité et leurs profits par le biais des nombreux camps de concentration et de ces travailleurs itinérants qu'ils exploiteront jusqu'aux derniers jours

de la guerre ? Combien de ces multinationales poursuivent aujourd'hui l'écrasement des populations dans le monde en imposant régimes de travail et salaires de misère ? Combien d'entre-elles nous donnent chaque jour des leçons d'économie, de réussite et de morale ?

Venir ici, sur cette terre qui a vu tant de souffrance et de sang, dans ce lieu qui résonne encore de cris et de gémissements, qui cache encore dans son sein les cendres de milliers de déportés, n'a rien d'une visite touristique. Nous sommes ici aujourd'hui non seulement pour honorer la mémoire de ces martyrs, dont certains étaient nos camarades métallos, mais aussi pour toucher du doigt ce que la folie humaine, le délire idéologique et surtout l'appétit de pouvoir et de richesse peut concrétiser pour arriver à ses fins.

Quoi de plus simple que de désigner le responsable de tous les maux pour attiser la violence aveugle et détourner l'appétit de vengeance des opprimés. Le peuple juif fut durant des siècles la cible de ces constructions intellectuelles. Elles demeurent vivaces dans l'esprit de beaucoup même s'il est aujourd'hui plus facile d'évoquer le « choc des civilisations », le « grand remplacement », le « péril migratoire de hordes de délinquants et de parasites ». Les populations du sud sont vues aujourd'hui comme un péril existentiel par celles du nord. La fracture entre nord et sud est habilement substituée à celle entre riches et pauvres, entre exploités et opprimés. La lutte des classes est dérobée au profit de la différence des cultures et de la couleur de peau.

C'est ici, sur cette terre d'Alsace, dans le décor somptueux du Mont-Louise qu'un terrible épisode de cette mascarade permanente a été mené à son terme. Ne laissons pas l'histoire se répéter.

Nous sommes ici pour que cette logique infernale s'arrête enfin.

C'est pour cela que l'initiative du collectif jeune des métallos CGT doit être vue comme un moment essentiel pour l'entretien de cette mémoire, pour ne jamais oublier les réalités de cette période sombre, et davantage encore pour rester lucide face aux dangers qui bousculent notre propre actualité.

Ne nous voilons pas la face. Notre époque est loin d'être à l'abri de ces horreurs. Le danger est bien présent. Il suffit de voir, pas plus tard que la semaine dernière, débarquer dans les rues de Lyon, dans une réunion sur la Palestine, ces groupes d'extrême droite, armés de barre de fer. C'est ainsi que le national-socialisme a débuté sa funeste carrière, en inondant la rue de violence, en s'en prenant à tous les citoyens.

Doit-on rappeler que le Führer accéda au pouvoir, non pas tant par ses résultats électoraux que par la peur, la menace, et par le concours d'une coalition des droites et de l'extrême-droite qui fit appel à lui. Bénéficiant du soutien des grands magnats de l'industrie et de la finance, il ne fallut que quelques semaines à Hitler et à ses sbires pour réaffirmer leur véritable nature.

Que doit-on penser de ceux qui aujourd'hui nous rassurent en vantant l'adoption par le Rassemblement national d'une vision soi-disant républicaine ? Comment peut-on refuser de faire un minimum de parallèle avec l'horreur de certaines pages de notre histoire ? L'extrême droite, qu'elle soit Le Pen ou Zemmour, mène toujours au même point : la négation de la dignité et l'indifférence pour la vie humaine.

En nous réunissant aujourd'hui devant ce camp, nous honorons les dizaines de milliers de déportés, nous ravivons la mémoire de nos camarades et exécutons un acte symbolique de résistance à l'oppression, qu'elle soit d'hier ou de demain.

L'intolérance ne résout rien. Elle ne peut être un but ou une vision du monde.

C'est le message que les jeunes métallos CGT sont venus réaffirmer.

Ils sont l'avenir.

Que cette flamme de pierre qui s'élève du mémorial rappelle à tous, du haut de cet abîme de douleur, que la vie ne se résigne jamais.



© Corentin Lahu | Coll. IHS CGT Métaux